

Légation de Suisse.

Vienne, le 25^e juillet 1914.

In Circulation ✓
27. VII. 14

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous confirmer mon rapport d'hier et de vous accuser réception de votre télégramme. Il va de soi que je ne songe pas un instant à prendre le congé que le Conseil fédéral a bien voulu m'accorder: j'attendrai pour cela que la situation se soit éclaircie.

Si je ne vous ai pas informé plus tôt de la démarche du Gouvernement austro-hongrois à Belgrade, c'est que celle-ci a été une véritable surprise, dont le secret a été bien gardé jusqu'au dernier moment. On savait que le Gouvernement préparait quelque chose et qu'il présenterait des observations à Belgrade aussitôt l'enquête de Sarajevó finie, mais la note communautaire d'avant hier soir a été un véritable coup de théâtre et a pris tout le monde au dépourvu - sauf peut-être l'Allemagne. Après avoir patienté longtemps (je ne place à son point de vue), l'Autriche-Hongrie s'est brusquement - brutalement, si vous

Département Politique fédéral
Berne



roulez - décidé, et, pour être sûre de ne pas reculer, elle a coupé tous les ponts derrière elle: soumission complète de la Serbie ou la guerre, il n'y a pas de milieu.

J'écrivais hier que la Serbie ne pouvait pas être prise au dépourvu par cette démarche, attendue chaque instant. Mais elle n'avait pas prévu ce délai de 48 heures qui lui a enlevé la possibilité de discuter. M. Pasic était absent de Belgrade et a dû revenir précipitamment. Le procédé brusque de l'Autriche-Hongrie est peut-être une suprême habileté qui lui réussira aujourd'hui mais qui demain se retournera contre elle car la plupart des Puissances ne lui pardonneront pas de n'avoir pas - ou pour ainsi dire pas - donné à l'intervention diplomatique le temps de se produire.

Le Chargé d'Affaires de Russie a demandé hier au Ministère des Affaires Étrangères un délai en faveur de la Serbie. On le lui a refusé catégoriquement. Il a fait observer que le procédé était à peine poli, et le Baron Macchio lui répondit: "...Il y a des cas où l'intérêt passe avant la politesse..."

Le Comte Berchtold est reparti hier pour Tschl.
Il veut y recevoir et communiquer directement à
l'Empereur la réponse de Belgrade.

Le délai fixé à la Serbie expire dans quelques
minutes (il va être six heures). En ce moment, on
ignore encore dans les Ambassades - d'où je viens -
la décision prise. On a pourtant l'impression bien
nette que la Serbie cédera, car la Russie ne
marche pas derrière elle assez résolument.

Ce sera pour elle un coup bien dur. Elle digérera
difficilement cet affront. Le feu couvrera quelque
temps sous la cendre et se rallumera plus ardent
que jamais à la première occasion.

Excusez un certain décousu dans ces lignes
jetés en hâte pour que le courrier les emporte ce
soir encore. J'espère vous télégraphier plus tard
des nouvelles positives de la solution.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, les
assurances de ma très haute considération.

J. Choffat